L'enseignement des travaux à l'aiguille dans les écoles de la Suisse [suite]

Autor(en): **Gremaud, Lucie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **43 (1914)**

Heft 19

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041287

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Classement. En tenant compte des divers facteurs ci-dessus, voici comment pourraient être classés, d'après la valeur de leur fusil, les divers pays dont nous avons parlé : 1° Serbie et Norvège ; 2° *Suisse ;* 3° Turquie ; 4° Allemagne et Autriche ; 5° Etats-Unis ; 6° Danemark ; 7° France ; 8° Russie ; 9° Pays-Bas et Roumanie ; 10° Suède et Norvège ; 11° Japon ; 10° Italie ; 13° Angleterre ; 14° Belgique.

Conclusion. — Il ne faut pas oublier que les armes ne sont pas tout. Bien qu'elles soient parmi les éléments importants de la force d'une troupe, l'effet des armes dépend en dernier lieu de la façon de s'en servir. Ce n'est donc pas les armes seules qui décident de la victoire, mais aussi les qualités physiques et morales des tireurs, leur sang-froid, leur courage et leur habileté au tir. Alphonse WICHT.

L'enseignement des travaux à l'aiguille

DANS LES ÉCOLES DE LA SUISSE

(Suite)

L'enseignement des travaux à l'aiguille, comme tout ce qui est humain, partant perfectible, n'a pas encore atteint l'idéal rêvé. Son développement est cependant général en Suisse et pourrait être envisagé dans trois phases dont chacune aurait une exposition nationale comme point terminal.

La première période, soit celle de l'*introduction* des travaux manuels au rang des branches obligatoires de l'école primaire, s'arrête à l'année 1883, où l'Exposition de Zurich a présenté à ses visiteurs, dans les galeries de l'enseignement, les ouvrages scolaires féminins de *huit* cantons seulement : Zurich, Berne, Bâle-Ville, Saint-Gall, Argovie, Lucerne, Tessin et Neuchâtel. Cette participation restreinte, qui trahissait à l'évidence une entrée timide encore des branches d'instruction domestique à l'école, suscita néanmoins un fort mouvement de curiosité et d'émulation dans les cantons qui se trouvaient faiblement représentés ou ne l'étaient pas du tout. Il eût été injuste de considérer l'abstention du plus grand nombre des écoles de notre patrie comme l'indice d'une négligence dans la formation pratique des jeunes élèves primaires. Tout au plus était-on en droit de supposer une indifférence relative de la part

du corps enseignant et des autorités scolaires. L'emprise de la femme dans un domaine qui lui est cher et qui doit surtout relever d'elle, était nulle. C'était le beau temps du contrôle par les inspecteurs qui, sagement, négligeaient cette discipline des classes de filles et des écoles mixtes ou, inconsciemment, se complaisaient à y porter un regard inexpérimenté. Aussi la leçon de choses de Zurich a-t-elle été le point de départ d'une ère nouvelle et des progrès sensibles réalisés dans le stade 1883-1896.

En treize ans, le chemin parcouru fut considérable et, pour courte qu'ait été cette période d'*organisation*, elle s'est révélée laborieuse et féconde. Dès lors, l'Exposition de Genève pouvait ouvrir son groupe XVII aux travaux de beaucoup de nos écoles et fournir un nouveau terme de comparaison, une base d'appréciation moins étroite et plus effective que Zurich. Quatorze cantons y prirent part en exposant des travaux exécutés dans les écoles primaires, secondaires, complémentaires, normales et même supérieures. Sauf Saint-Gall, on y retrouva les cantons exposants de 1883, auxquels s'ajoutèrent les productions scolaires féminines de Bâle-Campagne, de Nidwald, des Grisons, de Fribourg, du Valais, de Vaud et de Genève.

Dans sa monographie sur les travaux féminins des écoles suisses, Mme Rose Rehfous [1] fit cette remarque : « Sans doute une participation plus grande aurait permis d'embrasser complètement la marche de l'enseignement dans notre Suisse ; mais on peut déjà s'en rendre un compte suffisamment exact et la progression dans le nombre des exposants dénote à elle seule l'extension donnée aux cours d'ouvrages durant cette période de treize années. »

Mme Rehfous a fait d'autres observations. D'ingénieux systèmes, des cadres pour démonstrations, les collections de matières à ouvrer, etc., lui indiquent les progrès de l'enseignement intuitif. Le mode simultané a conquis sa place dans la plupart des écoles d'ouvrages, vainquant l'esprit de routine par ses procédés rationnels et progressifs. L'étude des points se pratique, au préalable, sur une grosse étamine et la formation des mêmes points par l'élève, dans un rigoureux ordre de difficultés, a lieu sur l'étamine puis, comme application d'essai, sur un morceau d'étoffe, pour

[1] Cf. F. Guex : *Rapport sur le Groupe XVII*. Education et instruction. — Payot éditeur à Lausanne, 1887. Musée industriel de Fribourg, nº 10534.

passer à la confection simple d'un mouchoir, d'un baveron, d'une chemisette. Si, dans certains cantons, le tricotage se limite à l'exhibition d'un bas ou d'un chausson de baby, Mme Rehfous éprouve une satisfaction non dissimulée à découvrir, en d'autres exécutions cantonales, des tricots appartenant à un programme moins rudimentaire, des confections plus variées sans cesser d'être utiles : mitaines, bonnets, brassières, jupons, boléros, etc., en coton ou en laine, selon les besoins des contrées. Elle s'applique à suivre, dans leur succession normale, les divers travaux de raccommodage enseignés d'abord au tableau-cadre et signale, en passant, des premiers essais de reprises unies ou damassées sur canevas avec des fils de couleur, des échantillons de reprises sur toile ou matériel usagé. Il n'est pas jusqu'à la coupe, dont, çà et là encore, on critique l'inscription au programme primaire, qui n'ait fourni l'occasion de constatations intéressantes et vécues. Mme Rehfous s'est complu à louer les travaux de confection et de lingerie où la simplicité n'excluait pas le bon goût, mais dont les types présentaient des dimensions telles que leur utilisation devenait possible. Si, enfin, elle s'est insurgée contre les mesures réduites qui donnaient à d'autres confections le droit de figurer dans un trousseau de poupée, elle se crut autorisée, par contre, à recommander certains exercices de couture sur parties ou pièces détachées qui préparaient à la confection.

Genève fut donc, pour le rapporteur que nous citons et pour bien des visiteurs, une véritable révélation. On doit ajouter que les remarques que suggéra le groupe XVII furent le coup de fouet d'où est sorti l'effort de 1896 à 1914. L'organisation des cours des travaux à l'aiguille s'était montrée insuffisante ; il fallait la parachever. Ç'a été la tâche des dix-huit dernières années qu'on considérera à juste titre comme la période par excellence du *perfectionnement* didactique et technique d'un enseignement généralisé partout, mais trop enveloppé encore dans les lisières d'une routine de cinquante ans. Au petit bonheur ! ainsi travaillaient beaucoup de maîtresses privées de directions précises et du secours de la méthode.

L'année 1896 ne s'écoulera pas sans apporter une amélioration. Fribourg, par exemple, inaugurait en août, la même année, un cours normal auquel fut conviée la quasi-unanimité du personnel chargé des écoles d'ouvrages. La bigarrure des confections exécutées dans les cours, la latitude laissée à chaque élève d'apporter en classe des ma-

tières hétérogènes à ouvrer constituaient un obstacle invincible à la simultanéité des leçons. Une autre lacune grave du système résidait dans l'absence de tout contrôle efficace.

La création d'un dépôt de fournitures livrant au prix coûtant à toutes les classes le même matériel, l'adoption d'un programme général dont l'application devait se faire en tenant compte des besoins régionaux, enfin la nomination d'inspectrices qui reçurent la mission de remplacer le contrôle illusoire de jadis, furent les principales mesures qui aplanirent les obstacles.

Que l'exécution de ce programme ait rencontré la contradiction, il est oiseux de l'ajouter. L'esprit de routine fit longue résistance avant de s'évanouir par degré ; aujourd'hui on le voit projeter encore de vagues et lointaines lueurs.

En d'autres cantons, peut-être aussi, l'idée d'asseoir les leçons de travaux à l'aiguille et d'économie domestique sur des bases méthodiques et de traiter cette branche avec le soin qu'on accorde à ses sœurs du programme, a traversé des phases également troublées. Il n'entre pas dans notre pensée d'en faire le récit car, arrivée au cœur de notre sujet, nous nous attarderions sans profit à revivre les vicissitudes du passé.

La dernière étape est franchie ; elle verra son couronnement à l'Exposition de 1914 qui dira si ce fut la période du perfectionnement recherché et désirable.

On ne trouvera point de travaux d'élèves sur les tables de cette manifestation de l'activité nationale, les comités d'organisation les ayant sagement écartés. Ils eussent constitué, dans la succession des groupes cantonaux, une fastidieuse et monotone répétition puisque le programme minimum de l'enseignement primaire est partout identique. Par contre, c'est la méthode qui ressortira à Berne, ce sont les procédés employés, les productions des institutrices et maîtresses d'ouvrage, leur ingéniosité, leur esprit pratique qu'on y soumettra à l'appréciation de tous.

En attendant que se garnissent les galeries du groupe 43 et que soient installées les collections de travaux didactiques, pédagogiques et techniques qui donneront un aperçu plus vivant et plus suggestif de l'école suisse et de son enseignement de travaux à l'aiguille, abordons certaines questions qui seront notre fil conducteur dans le dédale apparent des diverses organisations scolaires cantonales. Pour y répondre avec certitude, nous n'avons qu'à dépouiller le volumineux dossier de documents que nous devons à la

bienveillance des Départements de l'Instruction publique, dont quatre seulement

Ont gardé de Conrart le silence prudent.

En groupant ces extraits, nous les envisagerons sous les rubriques : organisation, personnel enseignant et surveillance, programme, méthode.

(*A suivre.*) Lucie Gremaud.

ÉCHOS DE L'EXPOSITION

La guerre a coupé dans leur fleur bien des projets, tendres ou reposants, scientifiques ou sportifs. Projets de raison, projets de folie, projets de cœur ou de pensée, tous ont été jetés à bas, avec une terrifiante égalité, dans la tourmente d'une mobilisation mondiale, à laquelle n'ont pas tardé de succéder les obusiers qui tonnent, les mitrailleuses qui crachent la mort et les gémissements des blessés.

Le compilateur des *Echos de la Presse* du *Bulletin*, lui aussi, avait son projet tout préparé : celui de remplacer l'ordinaire menu des extraits de journaux pédagogiques par une plus originale et substantielle étude sur les travaux scolaires de l'Exposition nationale. Et, lui aussi, la guerre l'a indirectement mobilisé. Si son rôle est demeuré modeste et sans gloire aucune, parce que sans péril et sans épée, il fut suffisamment absorbant pour lui interdire les visites nécessaires aux pavillons du groupe 43. Ses notes sont maigres, hâtives, éparpillées. Qu'on lui permette de les livrer cependant, dans le désordre et l'imprévu d'une promenade aux multiples impressions. Elles sont et demeurent fragmentaires ; qu'on n'exige donc d'elles rien de ce que peuvent présenter des études systématiques, exhaustives. Que les oubliés ou les chagrins, avant d'incriminer le chroniqueur, veuillent bien ne pas perdre de vue cette préalable considération.

Nous espérons que les travaux livrés par le corps enseignant fribourgeois paraîtront dans le *Bulletin*. Nous n'en dirons donc rien. Car quel compte rendu vaudra jamais l'original ?

Si les pavillons qui abritaient les canons et leur train, les abricots de Saxon et les confitures de Lenzbourg, les fromages, les engrais, le vin sans alcool, témoignent de quelque souci architectural, un peu germanique, à vrai dire, on n'en peut dire autant de ceux qui abritèrent, car il faut parler au passé, les Sciences et les Arts. Ce sont des bâtisses bien quelconques, remarquables par leurs dédales, par leur contenu aussi, en ce qui concerne l'éducation tout au moins. Mais, hélas ! tandis que les Beaux-Arts jouissaient d'un succès de scandale et de rire, les travaux des gens d'enseignement, de l'école maternelle à l'Université, des instituts d'aveugles aux Technicums, attiraient infiniment moins l'attention du gros public. Nul gardien n'avait besoin de se soucier de faire déposer à l'entrée cannes et parapluies.